

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 18 JANVIER 2024 – 20H00

# Quatuor Belcea



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

---

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# 11<sup>e</sup> Biennale de quatuors à cordes

Après une édition 2022 qui prenait Dvořák pour fil rouge et une mouture 2020 qui rendait hommage à Beethoven et à son immense apport au genre, la Biennale de quatuors à cordes 2024 prend le parti d'un pas de côté. C'est en effet à des interprètes qu'elle donne le rôle de fil directeur. Ou peut-on dire à « un » interprète, le quatuor apparaissant comme une entité où se fondent les différentes personnalités qui le composent, le tout formant plus que la somme des parties ? Cet interprète, c'est le Kronos Quartet, qui fête cette année ses 50 ans.

Kronos a derrière lui une longue histoire de collaborations et de créations, qu'il a décidé de couronner d'un projet destiné à fêter ce demi-siècle, « Kronos Fifty for the Future », réunissant cinquante œuvres nouvelles pensées spécialement pour les étudiants et jeunes professionnels. On entendra cette somme – plus de huit heures de musique jouées par six quatuors en deux concerts – le samedi 13 et le dimanche 14 janvier, assortie d'une master-classe menée par les Kronos le dimanche matin. Le quatuor cinquantenaire donnera également deux concerts en ouverture de la biennale, qui seront l'occasion de l'entendre dans des œuvres emblématiques de sa carrière et des créations.

À partir du dimanche 14 et jusqu'au dimanche suivant, on retrouvera également les plus grands quatuors d'aujourd'hui, pour certains sur la scène internationale depuis plusieurs décennies, comme le Quatuor Casals (qui fête ses 25 ans), le Quatuor Diotima, lui aussi très tourné vers la création, le Quatuor Hagen, né dans les années 1980, ainsi que le très ancien Borodine. Mais cette semaine est aussi l'occasion de faire de la place aux étoiles montantes, comme les tout jeunes Leonkoro ou Confluence. Pour finir, le *Quatuor op. 27* de Grieg, donné dans sa version pour orchestre à cordes, sera l'occasion de couronner cette biennale par la réunion de plus d'une vingtaine des quartettistes entendus dans les jours précédents.

Enfin, ce dernier week-end sera également l'occasion de découvrir les interprètes de demain avec la Journée d'audition de jeunes quatuors internationaux et d'apprécier l'excellence de la facture contemporaine avec les épreuves publiques du Concours international de lutherie, dédié cette année au violon.



# Programme

**Béla Bartók**

*Quatuor à cordes n° 1*

**Ludwig van Beethoven**

*Quatuor à cordes n° 12*

**Quatuor Belcea**

Corina Belcea, violon

Suyeon Kang, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H20.

# Les œuvres Béla Bartók (1881-1945)

## *Quatuor à cordes n° 1 op. 7 Sz 40*

Composition : 1907-1909.

Création : le 19 mars 1910, à Budapest par le Quatuor Waldbauer-Kerpely.

Éditeur : Universal Edition.

---

“Acte de naissance stylistique de Bartók, le *Quatuor op. 7* marque aussi sa reconnaissance publique.

Vingt-cinq ans séparent le *Premier Quatuor* de Bartók, portail des œuvres de maturité, et le *Cinquième Quatuor*, sommet du classicisme bartókien. Chacun d'eux cristallise les acquis d'expérimentations menées au clavier et touche à l'essentiel du génie bartókien, creuset de matière en fusion d'où jailliront ensuite, sous la forme des grandes pages scéniques et orchestrales, les astres les plus divers et les plus rayonnants. La composition du *Premier Quatuor* est étroitement liée à celle du *Concerto pour violon opus posthume* (1907-1908), déclaration enflammée à la violoniste Stefi Geyer, dont les premières esquisses, en juillet 1907, présentent quelques embryons du quatuor. Il fut véritablement mis en chantier au début de l'année suivante, à l'époque de la rupture avec Stefi, et achevé le 27 janvier 1909. L'ultime lettre à la jeune femme souligne la parenté entre les deux œuvres : « J'ai commencé un quatuor ; le premier thème est celui du deuxième mouvement [du *Concerto pour violon*]. C'est là mon chant funèbre. »

Le *Quatuor op. 7* s'ouvre en effet par un *Lento* où Bartók se souvient autant de sa fascination de jeunesse pour Wagner et Strauss que de la résignation et du désespoir qui accompagnaient, vers 1905, sa lecture de Nietzsche. Puis il progresse sans interruption vers la *finale*, qualifié par Kodály, en des termes berlioziens (*Lélio*), de « retour à la vie ».

Ce mouvement, le plus complexe et le plus novateur, marque l'écllosion d'un langage puisant sa modernité dans la découverte de Debussy, dont Kodály enthousiaste lui avait rapporté les partitions de Paris en 1907, et dans les airs hongrois ancestraux qu'ils recueillaient ensemble depuis 1905, grâce auxquels Bartók se libéra « de la règle tyrannique des modes majeur et mineur » pour arriver à une « nouvelle conception de la gamme chromatique, dont tous les degrés [acquerraient] une valeur équivalente et [pourraient] être employés librement et indépendamment ».

Expérimenté au piano dans les *Dix Pièces faciles et les Bagatelles* (1908), ce style de synthèse devait trouver son plein épanouissement en 1910 dans les *Deux Images pour orchestre* et l'année suivante dans l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue*. Acte de naissance stylistique de Bartók, le *Quatuor op. 7* marque aussi sa reconnaissance publique. Il fut créé le 19 mars 1910 à Budapest, au cours du premier concert entièrement consacré à ses œuvres. Six jours plus tôt, une soirée équivalente avait vu naître l'unique quatuor de Kodály. Ainsi, en une semaine, les deux pierres fondatrices de la nouvelle musique hongroise furent-elles symboliquement posées. Les artisans de ces succès étaient les membres d'un jeune ensemble, le Quatuor Waldbauer-Kerpely, défenseurs infatigables des deux compositeurs.

Claire Delamarche

# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## *Quatuor à cordes n° 12 en mi bémol majeur op. 127*

- I. Maestoso – Allegro teneramente
- II. Adagio, ma non troppo e molto cantabile
- III. Scherzando vivace
- IV. Finale

**Composition** : 1823-1824.

**Création** : le 6 mars 1825, Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh.

**Durée** : environ 35 minutes.

“ Le *Quatuor n° 12* est incontestablement le plus facile d'accès, par son architecture apparemment plus traditionnelle [...] ainsi que par son caractère épanoui et souriant.

Avec le *Quatuor n° 12 en mi bémol majeur*, Beethoven inaugure la dernière série des quatuors, qui comprend les n°s 13 à 16 et la *Grande Fugue op. 133*, pensée à l'origine comme finale du *Quatuor n° 13*. Œuvres de haute maturité, ils prolongent dans le domaine de la musique de chambre les réponses apportées par le compositeur à sa longue période inféconde des années 1813-1819 – réponses qu'avaient proposées des œuvres comme la *Missa solemnis*, les dernières sonates pour piano ou la *Neuvième Symphonie*, achevée en février 1824. Explorant « un univers musical "inouï" dans les deux sens du terme et ouvr[ant] des horizons esthétiques vertigineux » (Bernard Fournier), ces pages dont la composition occupe intégralement Beethoven pendant deux ans apparaissent à la fois comme intensément individuelles et abstraites, se libérant de toute norme et repensant profondément le discours musical (ce qui est particulièrement visible dans l'utilisation que



fait Beethoven de la fugue). Visionnaires, difficiles d'abord, ces œuvres n'ont pas connu de véritable postérité avant le xx<sup>e</sup> siècle, les musiciens romantiques se plaçant sous le patronage des quatuors « médians » tels les « *Razoumovski* » op. 59 de 1806.

De cet ensemble révolutionnaire, le *Quatuor n° 12* est incontestablement le plus facile d'accès, par son architecture apparemment plus traditionnelle (quatre mouvements, alors que Beethoven ira ensuite jusqu'à sept mouvements) ainsi que par son caractère épanoui et souriant. Mais le langage a foncièrement changé et les équilibres ne sont plus les mêmes.

Ainsi des rapports entre premier et deuxième mouvement : l'on comprend à la fin de l'*Allegro* liminaire que le poids musical et symbolique s'est déplacé vers le mouvement lent. Le premier, précédé de sa propre introduction, *maestoso* (accords solennels et puissants qui seront retravaillés au fil du discours dans une grande liberté formelle, réinterprétant profondément la forme-sonate), devient en quelque sorte l'introduction du suivant. L'évolution du matériau vers le calme intérieur permet à l'*Adagio* de se déployer dans toute sa splendeur. L'un des plus longs mouvements lents de toute la littérature pour quatuor, celui-ci se fonde sur l'idée de variation ; l'ample thème (environ deux minutes à lui seul) s'y voit réinterprété dans ses présentations distinctives au sein d'un ensemble de six variations et une coda qui proposent à chaque fois un regard aussi nouveau que pénétrant, ardemment lyrique.

Le scherzo suivant est ludique, son titre d'ailleurs n'en fait pas mystère : *Scherzando*, « en jouant », « en badinant ». Une forme apparemment simple (ABA avec coda, avec une partie B considérablement accélérée) cache en fait des subtilités nombreuses dans la gestion des contrastes et des enchaînements.

Pour finir, un mouvement joyeux, étonnamment détendu, qui commence avec la débonnaireté d'une danse viennoise, continue avec vigueur, sans tension, et s'achève sur une coda vibratoire et déroutante (tempo ralenti, tonalité infléchie, timbre adouci).

Angèle Leroy

# Les compositeurs

## Béla Bartók

Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, Béla Bartók fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose le *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, l'*Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. 1917 voit la composition des *Danses populaires roumaines* et la création du ballet *Le Prince de bois*. Suit un deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. Débute alors la série

des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. Entre 1926 et 1928, Bartók compose le *Concerto pour piano n° 1*, les *Quatuors à cordes n° 3 et n° 4*, deux *Rhapsodies pour violon* et la *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, *Sonate pour deux pianos et percussions*, *Concerto pour violon n° 2*, *Divertimento pour cordes* et *Quatuor à cordes n° 6*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil aux États-Unis en 1940. Atteint d'une leucémie, il connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, il compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, le *Concerto pour piano n° 3* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York en septembre 1945.

# Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n<sup>os</sup> 12 à 17* pour piano. L'année

1817 est celle de la composition de la *Sonate « Hammerklavier »*. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

# Les interprètes Quatuor Belcea

La passion, alliée à la précision et à une grande expressivité caractérise les exécutions du Quatuor Belcea. Corina Belcea, premier violon, Roumaine, Suyeon Kang, Coréo-Australienne, second violon, l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski et Antoine Lederlin, violoncelliste français, unissent leurs origines artistiques différentes pour enrichir leur compréhension et interprétation des oeuvres et susciter l'émotion. L'éventail de leur répertoire embrasse toute la musique écrite pour quatuor de Haydn, Mozart, et Beethoven, jusqu'à Bartok, Janáček, Britten et Szymanowski. En outre, ils présentent régulièrement au public des œuvres de compositeurs actuels comme Guillaume Connesson (2023), Joseph Phibbs (2018), Krzysztof Penderecki (2016), Thomas Larcher (2015) et Mark-Anthony Turnage (2014 & 2010). Une nouvelle œuvre de Julian Anderson sera créée par l'ensemble cette saison. Ces œuvres de commande sont créées en collaboration avec la propre fondation du quatuor, dont l'objectif est d'une part d'élargir la littérature pour quatuor à cordes, et d'autre part de soutenir les jeunes quatuors par leur enseignement, transmettant ainsi à la génération suivante leurs propres expériences reçues auprès des quatuors Amadeus & Alban Berg. Outre les intégrales des

quatuors à cordes de Bartók, Beethoven, Brahms (Diapason d'or de l'année 2016) et Britten, les Belcea peuvent se targuer d'une discographie très diversifiée avec entre autres, des enregistrements de Berg, Dutilleux, Mozart, Schönberg, Schubert, Chostakovitch, Janáček & Ligeti. Au printemps 2022, Alpha Classics a publié les deux sextuors à cordes de Brahms avec Tabea Zimmermann et Jean-Guihen Queyras. En 2014, EuroArts a publié en DVD les interprétations des quatuors à cordes de Beethoven au Konzerthaus de Vienne, suivies un an plus tard par l'enregistrement des trois quatuors à cordes de Britten. De 2017 à 2020, le quatuor a été distingué comme ensemble en résidence à la prestigieuse salle Pierre Boulez de Berlin. Depuis, ils s'y produisent régulièrement. En outre, les Belcea sont invités depuis 2010 au Konzerthaus de Vienne à une programmation de quatuors à cordes qu'ils partagent depuis la saison dernière avec le Quatuor Ébène. Cette saison, le Quatuor Belcea est invité aux trois grandes biennales européennes de quatuors à cordes à Paris, Lisbonne et Amsterdam et sera entendu au Carnegie Hall de New York City, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Flagey de Bruxelles, au National Concert Hall de Dublin, à la Tonhalle de Zurich et au Toppan Hall de Tokyo.

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

**GRATUIT ET EN HD**

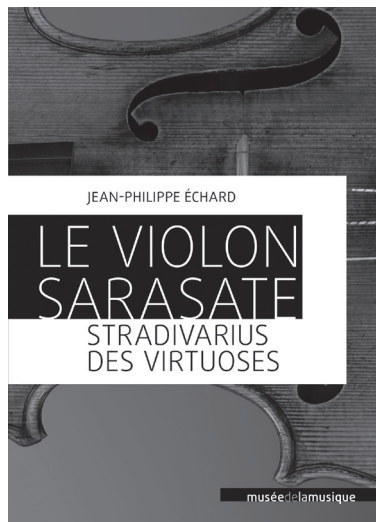
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

*Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles sont internationalement reconnus.*



Collection Musée de la musique

128 pages • 12 x 17 cm • 12 €

ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018

**P** PHILHARMONIE  
DE PARIS  
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**

**FONDATION**  
D'ARTS ET DE CULTURE  
*C'est Vous L'Avenir*



 **Fondation**  
**Bettencourt**  
**Schueller**

**EURO**  
**GROUP**  
**CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

  
**TotalEnergies**  
FONDATION

**bpifrance**

 **FONDATION**  
**GROUPE ADP**

**DEMAIN**

 **Jeunes et**  
**Innovants**

**P H E**  
PARIS HALLÉ ÉQUIPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

**RESTAURANT PANORAMIQUE**  
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

**L'ATELIER CAFÉ**  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

**LE CAFÉ DE LA MUSIQUE**  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

**PARKING**  
**Q-PARK (PHILHARMONIE)**  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
**Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)**  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

**Q-PARK-RESA.FR**

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

